

Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1882), § 128

La valeur de la prière. — La prière est inventée pour les hommes qui n'ont pas de pensées par eux-mêmes et qui ignorent toute élévation de l'âme ou chez qui elle passe inaperçue : que doivent faire ceux-ci dans les lieux saints et dans toutes les situations importantes de la vie qui exigent du calme et une sorte de dignité? Pour qu'au moins ils ne *gênent* pas, la sagesse de tous les fondateurs de religion, les petits comme les grands, leur a prescrit la formule de la prière comme long travail mécanique des lèvres, lié à un effort de mémoire et un comportement également déterminé des mains, des pieds, et des yeux ! Ils peuvent bien alors, pareils aux Tibétains, remâcher d'innombrables fois leur « *om mane padme hum* », ou, comme à Bénarès, compter sur leurs doigts le nom du dieu Ram-Ram-Ram (et ainsi de suite, avec ou sans grâce) : ou vénérer Vishnou sous ses mille, Allah sous ses quatre-vingt-dix-neuf vocables : ou ils peuvent faire usage de moulins à prières et de rosaires, — l'important est que pour un temps, ce travail les stabilise et qu'ils offrent un aspect supportable : leur sorte de prière est inventée au profit des hommes pieux qui connaissent par eux-mêmes pensées et élévations. Et même ces derniers ont leurs heures de fatigue, durant lesquelles une série de paroles et de sons de vénération et une mécanique pieuse leur font du bien. Mais en admettant que ces hommes rares — dans toute religion, le religieux est une exception — sachent se débrouiller seuls : ces pauvres en esprit ne le savent pas, et leur interdire le marmottage de la prière signifie les priver de leur religion : ainsi que le protestantisme le montre de plus en plus clairement. À de tels hommes, la religion ne demande justement rien de plus que de *se tenir tranquilles*, de maîtriser leurs yeux, leurs mains, leurs jambes et leurs organes de toute sorte : ainsi, ils se trouvent pour un temps embellis et — plus semblables à l'homme !